

gon, avant les évolutions de la danse, car, dans ce poème, l'épouvante du fond le dispute à la bizarrerie de la forme, mais remarquez surtout cette valse d'une blonde jeune femme avec un grand squelette qui l'étreint avidement, c'est Yseult ! c'est Roger !...

Et pourtant ce fantôme, ô pâle jeune fille,
C'est l'amant que le sort entre tous t'a choisi ;
Ce spectre haletant qui froisse ta mantille
Et sur ton front rosé pose son front moisi,
C'est le noir confident de toutes les pensées. . . .

Je ne puis, faute d'espace, trop prolonger les citations, mais vous voyez de quelle teinte originale et sombre se chargent les tableaux de ce poème. Même au milieu de ces horreurs, il y a des choses gracieuses qui attestent la souplesse de pinceau de M. des Essarts ; ainsi :

Elles vont ! elles vont, les blanches jeunes filles !

Elles vont ! aux accents que l'orchestre module,
Le bal, à pas pressés, glisse, tournoie, ondule,
Et les robes d'azur effleurent les tapis ;
Elles vont ! leur essor par degrés s'accélère ;
Tels, au vent du fléau qui les chasse dans l'air,
Tourbillonnent les blonds épis.

Elles vont ! elles vont ! et leurs funèbres couples
Passent, passent sans fin, se mêlant tour à tour ;
Elles vont ! elles vont ! leurs corps sveltes et souples
Voltigent, et leurs cœurs palpitent, pleins d'amour ;

Enfin l'aurore chasse toutes ces visions et le voyageur n'entend plus rien, si ce n'est le vent qui apporte, dans un long murmure, ces noms entourés d'un mystère de tristesse :

Yseult ! Yseult ! Roger ! Roger !

Ce poème de M. des Essarts révèle une puissante et vive imagination, servié par un talent poétique qui fait honneur au Dauphiné, plein de confiance et d'espoir en l'avenir de ce jeune